

Charles Robin raconte...

La Guerre d'Indépendance, une époque « misérable pour le commerce »

Jeannot Bourdages

Volume 53, numéro 2 (186), juillet–octobre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82787ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourdages, J. (2016). Charles Robin *raconte...* La Guerre d'Indépendance, une époque « misérable pour le commerce ». *Magazine Gaspésie*, 53(2), 45–47.

Charles Robin *raconte...*

La Guerre d'Indépendance, une époque « misérable pour le commerce »

L'année 2016 marque le 250^e anniversaire de l'arrivée de Charles Robin en Gaspésie. En 1766, il vient explorer le territoire pour ensuite fonder une entreprise qui laissera une empreinte profonde dans l'histoire de la région. Encore aujourd'hui, il demeure toutefois une figure controversée, faisant l'objet de vives réactions parmi la population. Pour souligner l'événement, nous vous présentons des extraits inédits de la correspondance* de Charles Robin, lui offrant ainsi la chance de donner sa propre version des faits.

◆ Jeannot Bourdages

Archiviste, Musée de la Gaspésie

Cette première série de documents s'attarde à une période particulièrement difficile, la Guerre d'Indépendance aux États-Unis (1775-1783). De l'autre côté de la frontière, les Américains souhaitent se libérer de l'emprise de leur mère patrie : la Grande-Bretagne. Ici, la « Province of Quebec » se retrouve malgré elle du côté des ennemis de la révolution. Elle est même l'objet de tentatives d'invasions armées ! En Gaspésie, Charles Robin subit les attaques des corsaires, si bien qu'il devra se résoudre à retourner sur l'île de Jersey, et ce, jusqu'à la fin des hostilités.

En plus de la guerre, les extraits choisis nous révèlent des informations parfois étonnantes sur la traversée de l'océan, le système de crédit et ses relations avec les Mi'gmaq et les Acadiens.

Les aléas du commerce avec les Mi'gmaq

Lettre à son frère, John Robin, Neireichak ou Arichat (Nouvelle-Écosse), 14 juin 1777 :

« Nous vendons notre sel [22.4 phtd?] et nous avons augmenté les prix des autres marchandises en proportion. Si tu ne le fais pas, notre

commerce ne vaudra plus rien en raison des dépenses extraordinaires auxquelles nous devons faire face. J'ose te dire que tu feras davantage [de profit] avec les tissus, particulièrement avec les couvertures de grosse laine, un article actuellement très rare le long de la côte [...]

L'homme que j'emploie à Miramichy [au Nouveau-Brunswick] a écoulé tout ce que je lui avais laissé [...] Il a très bien travaillé et n'a pas été pillé comme William Smith l'avais mentionné. [Thomas] Poisset que nous employons conjointement à Ristigouche n'a pas fait aussi bien et a été volé par les Indiens [...] J'espère pouvoir rassembler presque autant de fourrures que cette année. Tu ferais bien de conserver au moins mille quintaux de poisson ou encore davantage. »

Dangereuse traversée de l'Atlantique

Lettre au Capitaine Neel, brigantin Phoenix, 28 juin 1777 :

« À présent que vous êtes chargés, profitez de la première bonne occasion pour partir pour Lisbonne, vous pousserez par le détroit de Belle-Isle et vous ferez bien de garder par le nord

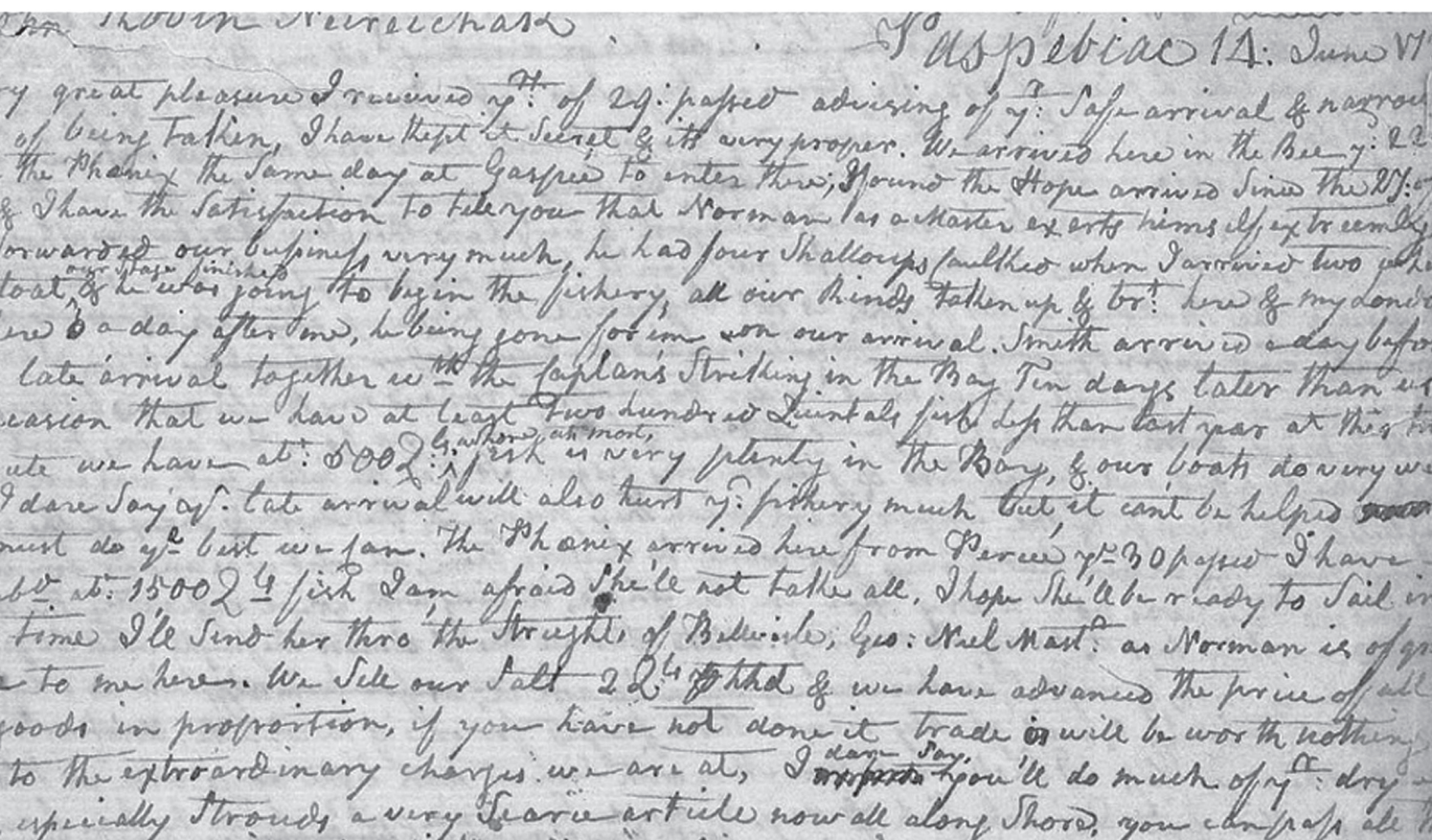


Charles Robin

Source : Musée de la Gaspésie. Fonds Musée de la Gaspésie. P1/16/1

jusqu'à ce que vous soyez à l'Est des Açores. Cette route vous est indiquée pour tâcher d'éviter les corsaires américains, comme aussi pour vous garder hors des calmes qui règnent souvent dans le sud.

Je vous prie de faire toute la diligence possible pour vous rendre là [...] Vu que premièrement, si vous arrivez tard les morues nouvelles [...]



Extrait de lettre du 14 juin 1777.
Source : ????

empêcheront les nôtres d'être vendues, à notre grand préjudice. Secondement, le sel que vous apporterez si vous êtes de retour de bonne heure sera tout vendu et autrement il faudra qu'il soit mis en magasin, ce qui fait une grande différence. Troisièmement, le plus tôt que vous pourrez terrir sur ces côtes ici, le plus facile il sera, avec l'avantage d'être expédié de bonne heure pour le marché. [...]

À votre arrivée à Lisbonne, vous livrerez votre cargaison à messieurs Christopher Hake and Co. et passerez tant de votre morue inférieure que vous pourrez par Le Roy [...] j'ai donné ordre aux messieurs de vous en procurez avec une barrique de rhum, une demi barrique d'huile, ces deux articles il faut les faire passer pour Flores [dans les Açores] [...] si vous aviez le malheur d'être pris il faudrait faire en sorte de sauver cet argent [...] Je conclus en vous recommandant de veiller à l'intérêt de messieurs vos

bourgeois et de le ménager avec économie, soin et prudence. Je vous souhaite un heureux voyage et prompt retour ici.

NB [...] Vos papiers français sont très bons, si (vous) avez le malheur de rencontrer quelques corsaires faites en bon usage, ils pourront vous sauver [...]

L'attaque des corsaires américains sur Paspébiac

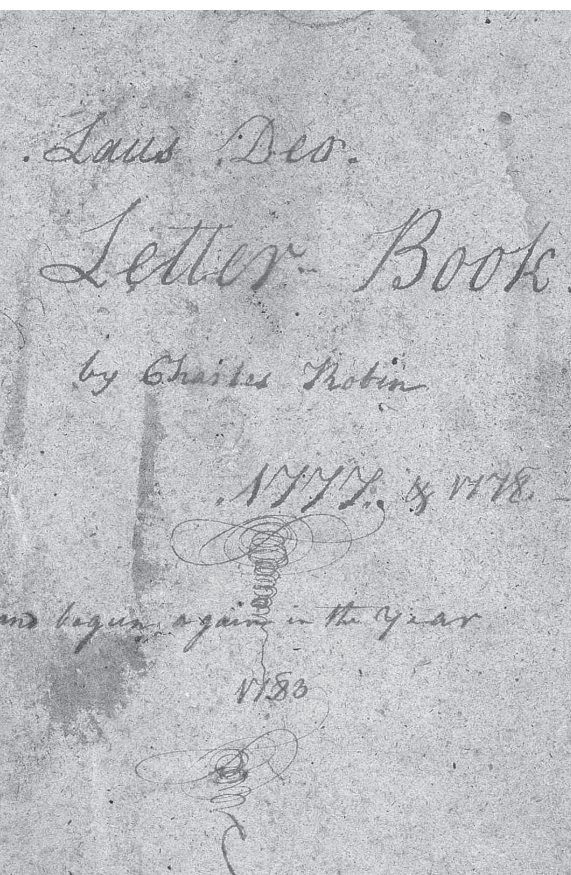
Lettre au marchand George Allsopp de Québec, 30 juin 1778 :

« La présente lettre vous parvient par Étienne Bergeron que nous avons embauché conjointement, M. Smith** et moi, pour se rendre à Québec par voie de terre, jugeant qu'il s'agissait de la façon la plus sécuritaire et la plus rapide présentement. Vous avez, j'ose dire maintenant, entendu parler du malencontreux événement qui nous est arrivé. Le jour du 11 [...] vers 11 heures durant la nuit, des corsaires américains à bord de deux goélettes

de 45 tonneaux, 2 canons [...] et 45 hommes chacun se sont approché Bee et du Hope et l'on abordé. Il y avait trois hommes à bord de ceux-ci, tous employés dans les pêcheries.

Ils ont quitté avec le Bee le 13 et commencé à vider le contenu des magasins et à les transporter à bord du Hope. Ce dernier a été gréé et a quitté le 15. Après son départ les Américains sont venus pour brûler notre résidence et me kidnapper mais, ayant flairé le danger, j'ai pu fuir dans les bois la nuit d'avant.

Toutefois, ce matin-là trois navires sont apparus, des navires de Sa Majesté, le Hunter et le Viper, et le navire de monsieur Smith, le Bonaventure [...] À leur approche les Américains ont mis à bord de leurs navires corsaires toutes les marchandises qu'ils pouvaient prendre et se sont sauvés [...] Les deux navires corsaires ont été fait prisonniers à Ristigouche [...]



La couverture du Letter Book de Charles Robin pour 1777 et 1778. La note qu'il inscrit « and began again in the year 1783 » rappelle qu'en raison de la Guerre d'Indépendance américaine, les opérations de son entreprise ont dû cesser entre 1778 et 1783.

Source : ????

Pas de crédit!

Lettre à Anth. Benoist, Miramichy, 3 septembre 1778 :

« J'avais un dessin d'envoyer chez vous, mais je suis si pressé que je me suis déterminé à n'en rien faire. J'aurais envoyé des marchandises pour vous, mais les affaires que vous avez faites pour moi sont si tristes que j'estime autant les garder. Quand à ce que vous avez encore entre mains et dont j'ai un conte (compte), je vous prie de les vendre au plus haut prix qu'on pourra en obtenir sans faire crédit d'un obole et vendre le même prix à tous, Français et Sauvages, ne prendre point de plume, je vous prie de garder la pelleterie que vous ferez bien soigneusement et retirer mes dettes, que vous avez fait malgré mes

ordres et si je ne reviens point l'année prochaine, je pourrai revenir l'année d'après et soyez persuadé qu'il faudra toujours rendre un compte juste de vos transactions. »

Un Acadien comme homme de confiance

Lettre à Charles Dugat fils, Tracadieche [Carleton], 19 sept 1778 :

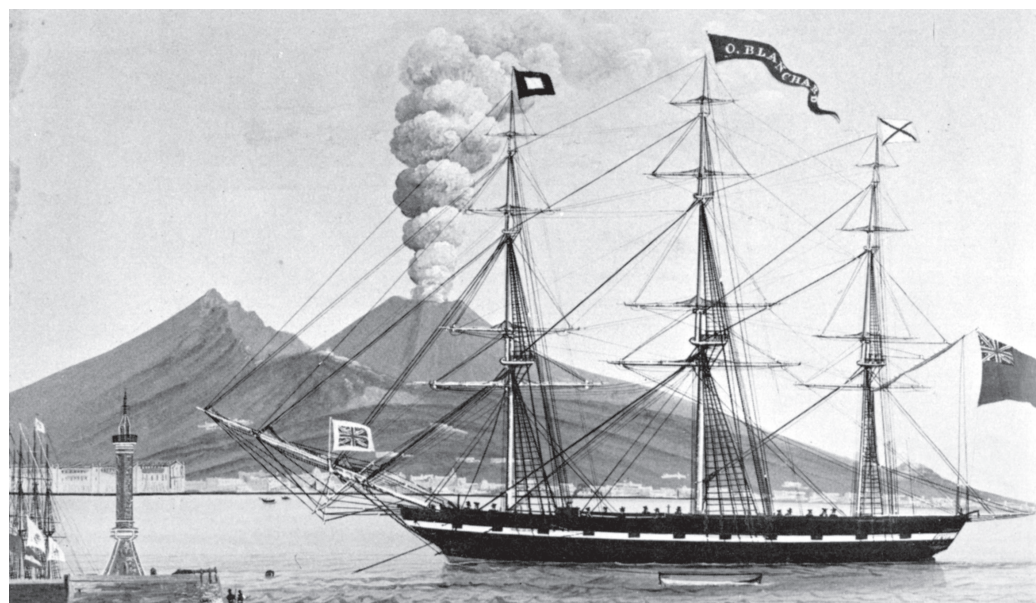
« Ce livre contient inventaire des effets appartenants à Messieurs Robin, Pipon and Co. de Jersey, que je vous ai mis en main et dont vous avez bien voulu vous charger. Je vous supplie d'en avoir bon soin, si je ne puis revenir l'année prochaine avec nos bâtiments. Je me propose de venir par la voie de Québec si Dieu me conserve mais dans ce triste règne il est très difficile de tabler sur aucune chose. Si quelques avaries m'empêchent de revenir ou d'envoyer l'année prochaine, je vous prie de continuer vos bons soins sur ces effets et les garder soigneusement sans en détacher un article à qui que ce soit, pas même pour du comptant, excepté ce que vous pourrez avoir besoin pour vous-même, dont vous en ferez un conte [...]

Si malheureusement les Américains viennent dans le pays ou

autres ennemis, faites votre possible pour sauver ce qu'il y a de meilleur [...] Je compte sur vous, comme sur mon frère, en conséquence des preuves de votre amitié que vous m'avez témoigné il y a dix ans et je vous récompenserai comme tel. Vous avez aussi les inventaires de nos trois chaloupes. Je vous prie que ce qui appartient à chacune soit mis ensemble afin qu'au printemps ceux qui iront les chercher soient en état de le retrouver [...] Vous ferez le radoub au Dispatch. N'y épargnez ni votre temps, ni votre peine, pour la faire bonne et je vous payerai à votre satisfaction. C'est là tout que j'ai à vous dire au sujet de nos effets, me reposant sur votre probité et bienveillance. Je vous souhaite toutes sortes de bénédictions aussi bien à votre épouse et famille et un hiver de paix malgré la guerre. Adieu, je suis de tout mon cœur. NB : Prenez bien soin de la caisse où mes livres et papiers sont, défiez vous du feu. » ♦

Sources

- * Correspondance tirée du fonds Robin, Jones and Whitman. P8/1/1/2/1/1.
- ** William Smith est un autre marchand installé à Bonaventure qui n'est pas directement associé avec Robin, mais avec qui il semble toutefois avoir établi une certaine collaboration.



Dessin du navire Oliver Blanchard de la Charles Robin and company.

Source : Musée de la Gaspésie. P1/16/1.